

Lille, ce 16 Mars 1907

Un mot seulement en toute hâte, pour vous dire que mon petit Jacques veut d'avoir le croup et que comme je suis sa garde-malade je n'ai pas le temps d'écrire. Il est complètement hors d'affaire, mais il faut encore quelques jours de séquestration. Rassurez-vous pour la contagion, je prends les précautions les plus minutieuses et ne quitte sa chambre qu'après m'être lavée les mains 2 fois, les avoir passées à l'eau de Cologne, puis je me déshabille et je me relave les mains. Il y a du reste plus d'une heure que je l'ai quitté, je veux de déjeuner.

De bons baisers à tous, et au galop  
Claire

Pierre était malade en même temps que Jacques, mais pas de croup, aussi j'ai passé 2 jours et 2 nuits que je ne souhaite à personne.

Reçu le 14

Expédié le 15

# UNE GRANDE ŒUVRE

La veille de la clôture du Congrès de Lille, les congressistes, évêque en tête, se rendaient aux ateliers de « l'Institut catholique des arts et métiers ».

Visite pleine d'intérêt, en effet, et œuvre d'une importance exceptionnelle.

Il est très instructif assurément de parcourir ces divers halls si bien aménagés, si richement éclairés, le modelage où l'on prépare les maquettes en bois des pièces à couler, la forge, la fonderie, l'ajustage où l'on donne le fini à la pièce coulée, la machine à vapeur, l'installation électrique, les études, les classes, etc. C'est avec plaisir surtout qu'on salue au passage ces centaines d'élèves, originaires de presque tous les départements de France et répartis au cours de leurs trois années d'école, suivant leurs goûts et leurs aptitudes, entre les divers ateliers, par lesquels du reste ils passent tous successivement en y demeurant un temps plus ou moins long.

En voyant ces figures ouvertes, cet entrain au travail; en contemplant cet ordre naturel, cette discipline sans contrainte; en admirant les œuvres produites, on se rend aussitôt compte que la formation est excellente.

Tout est réuni ici : l'éducation assurée par les meilleurs des maîtres, la formation manuelle obtenue par six heures de labeur technique quotidien, l'instruction emmagasinée dans les classes ou les salles d'études.

Nous l'avouons toutefois, ce n'est point là ce qui nous intéressait davantage. Et nous ne pouvions nous empêcher de dire à notre aimable et distingué cicérone : « Quel dommage qu'on n'ait pas déployé dans ce genre d'enseignement le quart du zèle qu'on a, avec tant de raison du reste, dépensé ailleurs ! »

Le Supérieur général des Jésuites, mort il y a quelques mois, ne craignait pas, avons-nous entendu dire à diverses reprises par ceux qui l'ont approché, de dire qu'il y avait eu au cours des siècles précédents et surtout du dernier, dans nos collèges catholiques, une tendance trop exclusive à ne donner aux jeunes gens qu'un seul genre de formation.

Ce n'est pas que les maîtres chrétiens n'aient abordé avec succès tous les genres d'enseignement. Mais la formation latine et grecque, préparation à la plupart des carrières libérales, aurait avec avantage, semble-t-il, été utilement complétée d'une manière plus générale par des écoles de genre professionnel.

Les générations sorties de nos collèges catholiques ont brillé d'un exceptionnel éclat dans le clergé, l'armée, la magistrature, le barreau, et dans toutes les branches de l'administration. La haute formation commerciale et industrielle ne fut-elle pas un peu négligée ?

Chose remarquable, les jeunes gens que le désir d'une formation supérieure, soit en vue des fonctions patronales, soit en vue de celles d'ingénieur, attire

dire qu'il y avait eu au cours des siècles précédents et surtout du dernier, dans nos collèges catholiques, une tendance trop exclusive à ne donner aux jeunes gens qu'un seul genre de formation.

Ce n'est pas que les maîtres chrétiens n'aient abordé avec succès tous les genres d'enseignement. Mais la formation latine et grecque, préparation à la plupart des carrières libérales, aurait avec avantage, semble-t-il, été utilement complétée d'une manière plus générale par des écoles de genre professionnel.

Les générations sorties de nos collèges catholiques ont brillé d'un exceptionnel éclat dans le clergé, l'armée, la magistrature, le barreau, et dans toutes les branches de l'administration. La haute formation commerciale et industrielle ne fut-elle pas un peu négligée?

Chose remarquable, les jeunes gens que le désir d'une formation supérieure, soit en vue des fonctions patronales, soit en vue de celles d'ingénieur, attire de partout à cet Institut où ils ne sont admis, du reste, qu'après un très sérieux concours, viennent en des proportions à peu près égales: un tiers de familles de patrons, un tiers des écoles primaires, un tiers de la demi-bourgeoisie.

Or, tous fraternisent très bien, l'école est « une », et les anciens conservent un souvenir fidèle tant à l'Institut qu'aux camarades d'autrefois.

Il y a, dans ce mélange des classes, et dans ce genre d'enseignement supérieur, tout un monde de progrès en germe.

Délaissant un peu les administrations d'où la politique les chasse, les jeunes gens catholiques seront conduits vers des carrières plus indépendantes et en fait plus lucratives.

En même temps ils apprendront à frayer avec des hommes de situation sociale différente et apprendront, soit par ce contact, soit par l'influence de l'éducation reçue, l'incomparable science du gouvernement des hommes dans la justice et la <sup>charité</sup>

parfait.